

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Le-meurtre-de-Soleimani-entraîne-une-guerre-preventive>

Le meurtre de Soleimani entraîne une guerre préventive

- Notre Amérique - Terrorisme d'Etat - Etats-Unis d'Amérique et ses alliés -

Date de mise en ligne : vendredi 10 janvier 2020

Description :

Le meurtre de Soleimani entraîne une guerre préventive. Terrorisme d'Etat Made in Usa ; Assassinats extrajudiciaires ; Iran, Libye, Sirie, Trump ... Gustavo Jorge Veiga

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Bien qu'il soit trop tard, quelqu'un devrait l'expliquer au président des États-Unis. Une guerre ne peut pas être arrêtée en commettant un meurtre, comme il l'a dit lors de sa dernière conférence de presse. Au contraire, les guerres s'accroissent, elles s'emportent avec la mort violente d'un fonctionnaire de n'importe quel Etat et plus si c'est quelqu'un qui avait du prestige dans son propre pays. Donald Trump n'est pas fou, peu importe que son physique du rôle ou ses attitudes induisent à penser que tel est son diagnostic clinique. George W. Bush non plus lorsqu'il a envahi l'Irak sur la base du mensonge des armes de destruction massive que Saddam Hussein possédait, ni Bill Clinton lorsqu'il a bombardé l'ambassade de Chine à Belgrade « *par erreur* », étayé par une carte désuète de la capitale ex-Yougoslavie, aujourd'hui de Serbie.

L'idée que ces actes de terrorisme des Etats-Unis sont des décisions individuelles de leurs dirigeants contraste avec le contexte. Ce sont des déterminations politiques qui naissent des entrailles de leurs machines industrielles et militaires, les plus puissantes de la planète. La provocation faite à l'Iran est également un autre acte palpable de leur politique étrangère belliqueuse depuis près de deux siècles, prolifique en invasions, utilisant des bombes atomiques, du Napalm, des opérations de représailles, des dictatures militaires connexes et toutes sortes d'infractions pour la réalisation de leurs objectifs.

Les États-Unis tireront toujours bénéfices des conflits armés partout dans le monde car ils vendent des armes de pointe telles que le drone avec lequel le général iranien Qasem Soleimani a été exécuté. Washington alloue plus d'argent à ses dépenses d'armes que les huit pays qui le suivent en terme de budget et entretient plus de 800 bases militaires en dehors de ses frontières, réparties dans une quarantaine de pays alliés.

Selon un article du 9 décembre publié par *Stockholm International Peace Research Institute* ([Sipri](#)) [Institut international de Stockholm pour la recherche sur la paix], « *pour la première fois depuis 2002, les cinq premières places sont exclusivement occupées par des sociétés d'armes basées aux États-Unis : Lockheed Martin, Boeing, Northrop Grumman, Raytheon et General Dynamics. Ces cinq sociétés ne représentaient que 148 milliards de dollars et 35% du total des ventes d'armes Top 100 en 2018* ».

Au cours de la période 2014-2018, les États-Unis sont restés le premier exportateur d'armes bien au-dessus de leurs concurrents. Mais ils se sont également éloigné de la Russie, le deuxième du *classement*. Si entre 2009 et 2013, ils n'ont dépassé Moscou que de 12%, la différence entre les deux nations est désormais passée à 75%.

Parmi tant de regards d'analystes qui expliquent le bouillon dans lequel le monde s'est transformé depuis vendredi dernier, il y en a un qui ne doit pas être ignoré à propos du meurtre de Soleimani. Sa mort aurait été ordonnée pour raviver la flamme du fondamentalisme islamique au Moyen-Orient, désormais presque vaincu et sur la défensive. Ce phénomène qui était fonctionnel aux États-Unis et de ses intérêts au cours des trois dernières décennies. Précisément, le commandant des forces spéciales Qods a contribué à vaincre Daech en Syrie, lorsque la Russie et l'Iran sont venus soutenir Bachar al-Assad. On sait également qu'un État arabe et sunnite comme l'Arabie saoudite, ennemi déclaré du gouvernement chiite iranien, a financé le terrorisme de l'État islamique. Julian Assange a déclaré il y a deux ans - sur la base d'un e-mail envoyé par Hillary Clinton à son directeur de campagne, John Podesta - que l'État islamique était soutenu par la plus grande monarchie du Golfe et le Qatar, opposées ces dernières années, mais maintenant au milieu du dégel de leurs relations diplomatiques.

Cette spéculation sur la raison pour laquelle les États-Unis se sont débarrassés de Soleimani est une parmi d'autres (le procès de destitution de Trump, les élections de novembre, la hausse du pétrole) au-delà des raisons énoncées par Trump. Raisons que le secrétaire d'État US, Mike Pompeo, a décrites avec des arguments incompréhensibles. Dans une interview accordée à *Fox News*, il a déclaré que le général iranien prévoyait des attaques qui auraient pu « *tuer des centaines ou des milliers d'Etasunniens* ». À strictement parler, les victimes qui ont toujours été comptées par des millions ou des centaines de milliers sont des Iraquiens, des Afghans, des Libyens, des Yéménites, des

Le meurtre de Soleimani entraîne une guerre préventive

Palestiniens et des citoyens de tous les pays où les États-Unis et leurs alliés recherchent la richesse, ouvrent de nouveaux marchés ou renforcent leurs intérêts géopolitiques.

Trump et Pompeo n'ont pas dit que le meurtre de Soleimani signifiait le début d'une nouvelle guerre préventive. Parce que pour ces dirigeants, éviter les guerres consiste à tuer ou à attaquer en premier. C'est une tradition qui vient du fonds de l'histoire des États-Unis et qui a commencé au 19^{ème} siècle. Hiroshima et Nagasaki sont l'exaltation la plus éloquente de cette politique. Lorsque la Seconde Guerre mondiale était presque terminée, les États-Unis ont lancé deux bombes atomiques, au motif que le conflit ne devait pas se prolonger. Le président qui a donné cet ordre, Harry Truman, a déclaré des années plus tard : « Je crois que le sacrifice d'Hiroshima et de Nagasaki était urgent et nécessaire pour le futur bien-être du Japon et des alliés ».

Les États-Unis ont toujours un argument à portée de main pour justifier leurs actions criminelles, paroles opportunes, qui en ces temps n'ont même pas de valeur pour ceux qui produisent du sens depuis la Maison Blanche. La porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères, María Zajarova, l'a clairement indiqué lorsqu'elle a évoqué l'attaque à Bagdad contre le général iranien, un homme clé du gouvernement de l'ayatollah Ali Khamenei. « Pour protester contre les attaques de leurs ambassades (l'argument que Trump a utilisé comme excuse pour assassiner Soleimani), les pays se tournent vers le Conseil de Sécurité de l'ONU. Washington n'est pas allé au Conseil de Sécurité. Cela signifie que la réaction du monde ne l'intéressait pas », a-t-elle écrit sur son compte *Facebook*.

Selon Bernie Sanders, candidat démocrate à la présidentielle en 2020, « l'escalade dangereuse de Trump nous rapproche d'une autre guerre désastreuse au Moyen-Orient qui pourrait entraîner d'innombrables vies et des milliards de dollars. Trump a promis de mettre fin aux guerres sans fin, mais cette action nous met sur la voie d'une autre.

Pour reprendre les mots de Noam Chomsky, la célèbre linguiste et l'une des principales voix critiques des États-Unis, la principale puissance planétaire est « le premier État terroriste au monde ». Il ne l'a pas dit maintenant. Il le soutient depuis longtemps.

Gustavo Veiga * pour [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, le 6 janvier 2019

***Gustavo Jorge Veiga** Journaliste et écrivain argentin, professeur d'université, chroniqueur dans différents médias de presse écrite nationaux, il a réalisé plusieurs reportages internationaux et produit plusieurs documentaires. gveiga@pagina12.com.ar et [@gustavojeiga](https://www.instagram.com/gustavojeiga)